



PRELUDE, PATHÉ et STUDIOCANAL
PRÉSENTENT

OMAR SY BÉRÉNICE BEJO FRANÇOIS DAMIENS

LE
PRINCE
OUBLIÉ

UN FILM DE
MICHEL HAZANAVICIUS

Durée : 1h41

LE 12 FÉVRIER

DISTRIBUTION
PATHÉ
2, rue Lamennais
75008 PARIS
Tél. : 01 71 72 30 00

Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.com

PRESSE
ANDRÉ-PAUL RICCI / TONY ARNOUX
ASSISTÉS DE PABLO GARCIA-FONS
6, rue de la Victoire - 75009 Paris
Tél. : 01 48 74 84 54
andrepaoul@ricci-arnoux.fr



SYNOPSIS

Sofia, 8 ans, vit seule avec son père. Tous les soirs, il lui invente une histoire pour l'endormir. Ses récits extraordinaires prennent vie dans un monde imaginaire où l'héroïne est toujours la princesse Sofia, et son père, le Prince courageux. Mais trois ans plus tard, quand Sofia rentre au collège, elle n'a plus besoin de ces histoires. Désarmé, son père va devoir accepter que sa fille grandisse et s'éloigne de lui. Dans leur Monde imaginaire, le Prince va alors devoir affronter la plus épique de toutes ses aventures pour conserver une place dans l'histoire.

ENTRETIEN AVEC MICHEL HAZANAVICIUS

NOUS VOUS AVIONS QUITTÉ EN 2017 AVEC LA SORTIE DU FILM *LE REDOUTABLE*. DE QUELLE MANIÈRE L'AVENTURE DU *PRINCE OUBLIÉ* A-T-ELLE COMMENCÉ POUR VOUS ?

Ce sont les producteurs du film, Philippe Rousselet et Jonathan Blumental, qui ont développé ce projet. Bruno Merle a écrit le scénario original, puis il a été rejoint par Noé Debré et assez rapidement, les producteurs ont pensé à moi pour le réaliser. Ils avaient envie d'un grand film familial qui pourrait mélanger l'émotion d'une histoire intime et le spectacle d'une aventure épique.

En lisant le scénario, j'ai été très touché par cette histoire, et par le projet en général, son ampleur, son ambition, j'ai adoré l'idée de faire ce film. C'était un projet assez éloigné de ce que j'avais pu faire jusque-là mais à la lecture, j'y ai retrouvé des thèmes qui me touchaient et la possibilité de réaliser un film que mes enfants pourraient voir. J'ai aimé le fait qu'on puisse insuffler à cette histoire du fantastique, de l'imaginaire, dans le récit simple d'un père qui doit accepter de voir grandir sa fille. Bref, c'était une aventure très excitante qui a en fait démarré juste après le tournage du *REDOUTABLE*...

COMMENT AVEZ-VOUS RETRAVAILLÉ LE SCÉNARIO D'ORIGINE ET QU'EST-CE QUI VOUS ACCROCHAIT VRAIMENT DANS L'HISTOIRE ?

J'aimais beaucoup l'idée d'aborder le genre du film familial. J'ai voulu m'adresser d'abord aux enfants, sans pour autant oublier les parents qui les accompagnent. J'adore le cinéma populaire qui s'assume comme tel, et celui-là est un vrai film pour toute la famille. Et puis sur le fond, il y a cette idée de l'enfance qui passe, de la peur d'être abandonné, de devenir inutile, je crois que ce sont des thèmes qui me touchent. Je me suis d'ailleurs approprié cette histoire en m'inspirant beaucoup de ce que j'ai pu vivre avec mes propres enfants. Enfin il y avait un gros challenge technique dans ce projet avec un tournage assez lourd, et toute une partie à inventer à partir de zéro. C'était très nouveau, pour moi. Malgré les importants moyens dont nous avons disposé pour une production 100% française, nous sommes bien loin des budgets de films familiaux américains. Cela nous obligeait à viser juste sur l'ambition et à être malins !

Quant à ce que j'y ai amené au niveau du scénario, je dirais que cela concernait le développement ou la création de certains personnages, la simplification de choses un peu trop compliquées, bref essayer de trouver le bon équilibre par rapport à ma manière de raconter. Sur le papier, l'histoire est assez simple à raconter mais complexe à mettre en place. Je voulais me l'accaparer, en faire un film à moi..



EN TANT QUE PAPA, AVEZ-VOUS CONNU CE MOMENT OÙ, COMME DANS LE PRINCE OUBLIÉ LES ENFANTS N'ONT PLUS BESOIN OU ENVIE QU'ON LEUR RACONTE UNE HISTOIRE LE SOIR ?

J'ai 4 enfants dont une fille qui a 8 ans et qui est encore ravie d'écouter des histoires avant de dormir ! Ce que je voulais mettre en place, ce sont les deux niveaux de l'histoire : un dans le monde réel, l'autre dans l'imaginaire qui est une sorte de projection mentale très stylisée de l'univers du père joué par Omar Sy... Et si ce qui se passe dans la réalité est assez simple, voire banal (un papa confronté au fait que sa fille grandit) dans l'imaginaire, les conséquences sont énormes, ça devient une aventure épique ! Or, quand nos enfants commencent à nous échapper, notre inconscient lui aussi est bouleversé : nous ne sommes plus de jeunes parents et les rapports changent, deviennent moins ludiques. La notion de peur s'insinue peu à peu vis-à-vis de ce qui les intéresse soudain et on a envie de les cadrer, de les protéger... Trop, parfois. Tout cela crée forcément des tensions et je crois que la fameuse « crise d'adolescence » est souvent une crise des parents.

ON CROISE D'AILLEURS DANS CE RÉCIT D'AUTRES THÈMES QUI VOUS SONT CHERS : L'ENVERS DU DÉCOR DE L'INDUSTRIE DU DIVERTISSEMENT OU LE CÔTÉ PÉTILLANT DE LA ROMANCE...

J'aime faire des films à plusieurs dimensions. Je m'amuserais sans doute à tourner une comédie romantique très classique mais il me manquerait

quelque chose, je me sentirais un peu à l'étroit. En fait j'ai besoin de m'amuser, de trouver un ressort supplémentaire, un autre niveau de lecture avec d'autres ambitions. Je ne fais pas vraiment exprès d'aborder les thématiques dont vous parlez. En vrai, je n'ai jamais souhaité délivrer un message particulier et si le film est réussi, c'est déjà bien. Mais au bout d'un moment, des choses finissent par disparaître, et des thèmes persistent, mais sans aucune direction de ma part. Je ne travaille pas du tout là-dessus, je crois que ce sont des thèmes vers lesquels je vais par pur instinct. D'ailleurs Bérénice m'a grillé tout de suite : après avoir lu le scénario elle m'a dit : « Mais c'est exactement le même thème que THE ARTIST ! »

VOUS PARLIEZ DES DEUX UNIVERS DU FILM : LA RÉALITÉ ET L'IMAGINAIRE. J'IMAGINE QUE TENIR CETTE DOUBLE LIGNE SANS SE PERDRE, NI ÉGARER LE SPECTATEUR, ÉTAIT UNE SACRÉ GAGEURE...

C'est toujours compliqué de se lancer dans un récit où il faut faire de tels aller-retours : cela crée de fait une fracture qui peut être inconfortable. Ici, l'avantage c'est qu'en fait on développe la même histoire : le père et le prince sont en fait une seule et même personne. Quand l'un subit un coup dur, l'autre en ressent les effets... Mais oui, l'équilibre est fragile, théorique et je l'ai vraiment découvert au montage. Au tournage, on ne se pose pas du tout la question. On réfléchit aux correspondances, aux enchaînements, mais l'équilibre c'est compliqué d'y réfléchir de manière

abstraite. J'ajoute que le spectateur dès le début n'a aucun doute : la véritable histoire qui est racontée est celle du père. Ce qui arrive au Prince n'est que l'illustration cinématographique de cette réalité très quotidienne et rationnelle...

PRATIQUEMENT, PENDANT LE TOURNAGE, VOUS AVEZ MIS EN SCÈNE CES DEUX UNIVERS DE MANIÈRE DISTINCTE ?

Oui absolument : nous avons d'abord tourné ce qui concernait le monde réel et ensuite la partie imaginaire, totalement en studio d'ailleurs car il n'y a rien de contemporain dans cet univers.

ÉCRIRE QUE L'ON VA CROISER UN HOMME AQUARIUM OU UNE GROSSE PIEUVRE EN PELUCHE C'EST UNE CHOSE MAIS DEVOIR RÉALISER CELA TECHNIQUEMENT EN EST UNE AUTRE ! EST-CE QUE L'AMPLEUR DU PROJET VOUS A PARFOIS INQUIÉTÉ ?

Non pas vraiment mais c'est parce qu'on a travaillé différemment, avec Digital District et Mikros les deux sociétés qui ont travaillé sur les effets spéciaux. À part pour les Oubliés qui étaient écrits tels quels, je leur ai demandé ce qu'il était possible de fabriquer, et on a fait avec ce qui était possible. Ce qui a permis aux équipes d'être plus créatifs, d'une certaine manière. Et d'ailleurs, ils en ont fait plus que ce qu'on a inséré au final. Il y avait par exemple un sumo en forme de boule qui roulait sur lui-même ! C'est un petit génie de la bidouille qui a créé tout cela et ça n'a pas coûté une fortune... Le poulpe dont vous parlez est un « Octopluche », le pachiderme en laine est un « Lainéphant » et l'homme aquarium a été baptisé « Zac ».

LE FILM EST ÉGALEMENT PONCTUÉ PAR DES PHRASES OU DES MESSAGES QUI APPARAISSENT SUR DES AFFICHES DANS LA RUE OU SUR LES BUS. QUELS SONT LEURS RÔLES ?

Cela faisait très longtemps que je n'avais pas fait un film contemporain, mis à part un des segments des INFIDÈLES. Mon parti-pris pour LE PRINCE OUBLIÉ était d'avoir une image plus naturaliste et simple mais devoir montrer à l'écran des pubs pour des magasins de bricolage ou la grande distribution me déprimait un peu, surtout que le film est aussi un conte... Donc pour les scènes de rue ou de bus j'ai imaginé autre chose, que j'avais déjà expérimenté dans LE REDOUTABLE et même dans THE ARTIST : faire apparaître des messages écrits à l'écran. D'où l'idée, assez

jolie je trouve, de mettre des mots qui viennent remplacer la pub urbaine et soulignent l'action du film, l'état des personnages, ou permettent une transition et facilitent les ellipses. Une fois décidé de ce principe, j'ai fait appel à des artistes, les frères Toqué, qui font des interventions de ce genre dans Paris depuis des années. J'aime leur graphisme à la fois un peu suranné et moderne, qui s'intègre parfaitement dans le quotidien en le décalant légèrement.

PROFITONS-EN AUSSI POUR PARLER DE VOTRE ÉQUIPE TECHNIQUE QUI A TRAVAILLÉ SUR L'ESTHÉTIQUE BLUFFANTE DU PRINCE OUBLIÉ.

Tout a été tourné aux studios de Bry-sur-Marne dont nous avons investi quasiment tous les plateaux. À l'écriture, j'imaginai un endroit où l'on circule dans des petites voitures, où il y a des pelouses sous le soleil... J'avais une image en tête : celle d'un employé qui abaisse une manette pour faire passer ce monde imaginaire du jour à la nuit. C'était donc étrangement plus simple de tourner tout cela en intérieur, de recréer une rue entière et ensuite digitalement de créer un ciel ou d'étendre l'horizon... Pour faire tout cela, j'ai collaboré avec le chef déco Laurent Ott bien sûr, mais aussi le responsable des effets spéciaux Philippe Aubry (Falap) et un concepteur graphique qui s'appelle Jérôme Billet (Lardux). On a mis en place petit à petit ce monde en lui donnant une cohérence géographique et architecturale, même si l'idée générale était que ça ressemble à une boîte de feutres, très colorée et joyeusement enfantin. L'idée est d'avoir un univers suffisamment réaliste pour qu'on accepte d'y voir évoluer des acteurs, mais suffisamment onirique pour accueillir cette histoire d'imaginaire. D'autant que j'y ai délibérément introduit des aberrances physiques pour renforcer ce sentiment de non réalisme.

CE SONT DES OUTILS, UNE TECHNOLOGIE AVEC LAQUELLE VOUS RÉUSSISSEZ À VOUS AMUSER EN TANT QUE METTEUR EN SCÈNE ?

Oui c'est amusant car il n'y a pas de limite technique à l'imaginaire, en revanche la contrainte est à la fois budgétaire et narrative. Il ne faut pas imaginer n'importe quoi : chaque élément virtuel doit servir le récit et ne pas être un prétexte, fut-il beau ou bluffant... C'est la même réflexion sur les costumes : je me suis beaucoup investi sur ce poste avec Sabrina Riccardi ma chef costumière pour ne pas tomber dans le cliché ou le déjà-vu. Pour le Prince, nous ne voulions pas d'un look à la Disney et nous avons mis un peu de temps à trouver. À l'arrivée, on a quelque chose qui



mélange le classique et le moderne, qui est entre le prince et le super-héros : notre Prince porte une collerette façon fraise du XVI^{ème} siècle mais avec des cordons de capuche, et ses collants sont entre ceux de Scaramouche et ceux de Daredevil.

CE PRINCE EST DONC INCARNÉ PAR OMAR SY. DE QUELLE MANIÈRE AVEZ-VOUS PENSÉ À LUI ?

Le nom d'Omar a été évident très rapidement... C'est un comédien qui dégage une empathie immédiate et ce rôle de père aimant, maladroit, touchant était fait pour lui ! Pour être honnête, lui avait plus peur du versant princier de son personnage ! J'ai pris beaucoup de plaisir à créer le Prince et on a construit le personnage ensemble. C'est un acteur qui possède ce que 90% de ses collègues se damneraient pour avoir : son humanité éclate dès que vous le filmez ! Pour l'avoir fréquenté plusieurs mois au quotidien, je sais que ce n'est pas feint et de toute manière ça ne peut pas se fabriquer... La caméra agit sur Omar comme un scanner et

chacun peut alors voir de quoi il est fait. C'est un atout assez dingue pour un acteur, c'est très précieux. Et évidemment, quand il joue le père face à sa fille ou les scènes avec la voisine, il amène tellement d'humanité, c'est un bonheur...

CETTE FILLE, ENFANT PUIS ADOLESCENTE, EST JOUÉE PAR DEUX COMÉDIENNES : KEYLA FALA ET SARAH GAYE...

Qui n'étaient pas du tout comédiennes avant de tourner dans le film, si tant est que l'on puisse l'être à cet âge. Keyla est comme tous les gosses de 8 ans : elle n'avait aucune conscience de son image et s'en foutait complètement ! J'ai connu ça avec mes gamins que je pouvais prendre en photo ou filmer comme je voulais, jusqu'au moment où ils ont pris conscience de leur image, où la pudeur (et c'est normal) intervient dans l'histoire comme une sorte de carapace. Là ça devient plus compliqué... Keyla est une enfant brillante et naturelle que Stéphane Touitou a repérée à la sortie d'une école. Elle était marrante comme tout, absolument pas

impressionnée et elle a pris ça comme tous les acteurs devraient le faire : un jeu... Omar a été très bon en tant que partenaire, il s'est adapté avec beaucoup de générosité. Sarah elle était un peu plus timide, moins expansive mais ça correspondait à son personnage. J'ai tenu compte de cette fragilité tout en la poussant à exprimer ce que son personnage d'ado dit parfois assez durement à son père... Je n'oublie pas Néotis Ronzon qui joue Max, le copain de Sofia à l'école et le nouveau Prince. Avec lui c'était autre chose, plus sportif, car c'est une drôle de nature dans la vraie vie. C'est une pile électrique. C'est un gamin qui vit à la montagne près de Grenoble, qui cavale toujours partout en faisant des galipettes et en se filmant pour sa chaîne Youtube ! Il a fallu le canaliser et le rassurer aussi car ce qu'il avait à jouer dans le monde imaginaire lui offrait moins de repères.

PASSONS À BÉRÉNICE BEJO QUI JOUE LA VOISINE DE PALIER D'OMAR SY...

Ce rôle fait partie des éléments que j'ai beaucoup retravaillé au scénario car ce personnage-là était assez peu développé. J'ai donc imaginé du sur mesure pour Bérénice car, indépendamment de la femme avec qui je vis, je trouve que c'est une actrice extrêmement pétillante. Elle est drôle, charmante, et elle a le sens de la comédie, le timing, la justesse. Pour moi, son emploi idéal au cinéma est celui de la jeune première de comédie, mais c'est vrai qu'on lui offre souvent des partitions plus dramatiques. Elle y est toujours très bien mais j'avais envie de la voir dans un film plus frais, avec une belle énergie, et un personnage débordant de vie, un peu gaffeuse, mais pleine de charme. C'est un personnage de comédie romantique, et on s'est régalé à la voir s'en emparer. J'adore travailler avec elle et nous nous sommes beaucoup amusés, d'autant que les registres étaient assez différents de ce que je lui avais moi aussi proposé dans THE SEARCH et LE REDOUTABLE. En fait elle a un peu retrouvé le personnage de Peppy Miller dans THE ARTIST. C'est un peu comme si elle jouait son arrière-petite-fille.

VOUS AVEZ CHOISI FRANÇOIS DAMIENS POUR LE RÔLE DE PRIT-PROUT, LE VRAI-FAUX OU FAUX-VRAI MÉCHANT DE L'HISTOIRE...

Là on est vraiment dans le guignol pour les enfants ! Pritprout est en effet un méchant mais qui ne représente aucun danger, une sorte de Gargamel qui se prendrait pour Frolo mais qui est seulement un branquignol ! J'ai tout de suite pensé à François a qui j'ai fait tourner je pense son premier film, OSS 117, LE CAIRE NID D'ESPIONS, et nous avons toujours gardé un

rapport très particulier. Ce personnage n'était pas évident pour François car son emploi habituel est d'être l'élément perturbateur ou décalé d'une histoire réaliste, alors que dans LE PRINCE OUBLIÉ, il évolue uniquement dans un univers qui est imaginaire et de fait déjà très décalé... Mais le résultat est formidable : Pritprout est un méchant de cirque, un clown.

UN MOT DE LA MUSIQUE DU FILM, COMPOSÉE PAR UN GRAND NOM DE LA BANDE-ORIGINALE : HOWARD SHORE...

Quelle chance d'avoir pu travailler avec un musicien de cette envergure récompensé par deux Oscars. C'est quand même lui qui a composé le score du SEIGNEUR DES ANNEAUX, du SILENCE DES AGNEAUX mais aussi de ED WOOD, de THE GAME, de MADAME DOUBTFIRE ou de GANGS OF NEW YORK ! Nous avions le fantasme de collaborer avec lui avec l'idée d'une couleur musicale proche (toute modestie gardée) de celle des films Pixar. LE PRINCE OUBLIÉ s'adresse aux enfants mais aussi aux plus grands et aux parents : c'est une aventure familiale. Jusqu'ici, Howard est plutôt connu pour des partitions dramatiques ou tendues mais il a déjà composé des choses plus légères et j'aime sa démarche qui est toujours de s'intéresser au premier degré du personnage en parvenant à produire une émotion grâce à ses mélodies... Je tenais beaucoup à avoir des thèmes qui prennent le temps de se développer, alors que la tendance aux États-Unis est d'aller vers le « sound design », c'est-à-dire des couleurs sonores, des rythmiques. Je pensais qu'il serait totalement inabordable car trop occupé mais le scénario l'a beaucoup touché et il aimait bien ce que j'avais fait en tant que réalisateur. Howard m'a dit oui assez vite, acceptant de jouer le jeu dans une contrainte budgétaire qui n'a rien à voir avec un film hollywoodien et il a consacré 6 mois de travail à composer et enregistrer pour nous... Howard Shore écrit seul, à raison de 5 minutes par semaine environ et au final, je suis hyper content de sa partition, que je trouve originale, sensible, et avec une palette d'émotions très larges. Howard est capable de suivre la comédie à la moindre variation quand il le faut, et d'envoyer un thème hyper lyrique quand la situation le demande.

VOUS ARRIVEZ AUJOURD'HUI AU BOUT DE CETTE NOUVELLE AVENTURE DE CINÉMA. QUEL REGARD JETEZ-VOUS SUR CE PROJET ?

Je suis très content de ce film, car je n'y aurais sans doute pas été de moi-même, et en fait j'aurais été idiot, parce que c'est un film que j'aime beaucoup. Je suis hyper content de faire plaisir à mes enfants, et j'espère

à plein d'autres enfants, sans que les parents ne s'ennuient... J'ai essayé de faire les choses avec un maximum d'humilité, c'est-à-dire me mettre au service de l'histoire. Cette mise en retrait relative a servi le projet et je suis ravi de la couleur qu'il a au final. Et puis vous savez, contrairement à un certain nombre de mes collègues, j'aime l'idée d'être également ce que l'on appelle un « réalisateur professionnel ». On peut m'appeler et me proposer de tourner un film dont je ne suis pas à l'origine, si l'idée

me plaît, j'irai avec plaisir. J'ai vu dernièrement une interview de Jean Renoir dans laquelle il parlait de son adaptation de MADAME BOVARY de Flaubert en disant que ce n'était pas le premier mouvement qui comptait dans l'expression artistique mais le geste de la fabrication... J'ai trouvé ça assez pertinent : accepter l'idée d'un autre c'est aussi savoir qu'on peut la faire sienne. C'est exactement ce que j'ai essayé de faire avec LE PRINCE OUBLIÉ.



ENTRETIEN AVEC OMAR SY

ON SE DIT QUE CETTE HISTOIRE ÉTAIT FAITE POUR VOUS : EN TANT QUE PAPA VOUS SAVEZ COMBIEN RACONTER DES HISTOIRES À SES ENFANTS EST IMPORTANT ET EN TANT QU'ACTEUR, VOUS SAVEZ AUSSI CE QUE ÇA VEUT DIRE D'INCARNER UN HÉROS...

Vous avez raison mais franchement, c'est surtout la partie concernant le personnage du papa qui m'a d'abord intéressé. Je sais exactement ce que représente le fait de devoir laisser sa fille grandir et combien c'est une étape importante... Ça me plaisait donc beaucoup de pouvoir raconter cela et d'aller toucher les hommes qui à leur tour vont le vivre ! Je me souviens qu'après le film *DEMAIN TOUT COMMENCE* d'Hugo Gélin, il y avait des mecs qui m'arrêtaient dans la rue pour me dire combien l'histoire les avait touchés... C'est très agréable d'avoir ce style d'échange. J'ai retrouvé cette sensation en tournant *LE PRINCE OUBLIÉ*... Et puis à titre personnel, je l'ai déjà vécu une fois c'est vrai et comme j'ai deux autres filles, je sais que ça va encore se reproduire !

C'EST UN PROJET ASSEZ RARE PAR SON AMPLEUR DANS LE CINÉMA FRANÇAIS : COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI QUAND MICHEL HAZANAVICIUS VOUS L'A PROPOSÉ ?

C'était aussi cela qui rendait l'aventure excitante. J'ai toujours cette envie d'essayer d'aborder des choses que je n'ai pas encore faites ou qui se font peu. J'ai besoin qu'un projet ait un minimum d'ambition et d'originalité ! Donc là, on me propose une histoire vraiment spéciale avec aux manettes un réalisateur comme Michel : c'est tentant non ? J'ajoute que j'avais lu le scénario originel et je trouve que Michel se l'est vraiment réapproprié en développant encore plus le personnage du père. Étant lui aussi papa, ça devait lui parler autant qu'à moi... Alors évidemment s'ajoute à cela le monde imaginaire du Prince, cet univers fantastique et très cinématographique et ça c'est vraiment Michel : il a toujours besoin d'aborder le 7^e art dans ses films...

C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS TOURNEZ POUR LUI. DE QUELLE MANIÈRE LES CHOSES SE SONT-ELLES PASSÉES ET AVEZ-VOUS EU BESOIN D'APPRENDRE À VOUS CONNAÎTRE ?

C'est effectivement une étape indispensable : faire connaissance avec l'autre et si possible très rapidement ! Il existe tout un langage entre un réalisateur et ses acteurs : la manière de leur parler, de leur faire passer les informations, de les diriger. Or, on ne parle pas tous la même langue ! Avec Michel, les choses sont assez simples. Je crois que nous avions très envie de travailler ensemble : nous avons pas mal d'amis en commun et on se connaissait un peu. Et puis surtout, nous étions dès le départ d'accord sur le film que nous souhaitions faire et croyez-moi : ça aide ! J'ai beaucoup appris sur ce film à ses côtés : c'est un réalisateur d'une précision incroyable, avec presque un côté maniaque sur les détails. Michel m'a constamment poussé à aller vraiment au bout des choses et à trouver en moi des éléments qui m'ont fait utiliser un peu mieux mon jeu d'acteur...



LE PRINCE OUBLIÉ EST AUSSI ON L'A DIT UN FILM AMBITIEUX PAR SES EFFETS SPÉCIAUX... C'EST UN DOMAINE QUE VOUS PRATIQUEZ RÉGULIÈREMENT À HOLLYWOOD...

C'est vrai mais je vous avoue qu'à chaque fois, au début, je suis toujours aussi perdu ! Avec X-MEN, JURASSIC WORLD ou L'APPEL DE LA FORÊT que j'ai tourné juste après LE PRINCE OUBLIÉ, c'est pareil : il faut toujours que l'on me réexplique comment faire... Je dois trouver des repères car jouer avec « rien » en face de soi, c'est vraiment compliqué.

PARLONS ÉGALEMENT DE VOTRE LOOK POUR LE PERSONNAGE DU PRINCE : UN JOLI COLLANT MOULANT, UNE FRAISE AUTOUR DU COU... VOUS AVEZ ÉTÉ GÂTÉ !

Oui on y est allé franchement ! Il fallait que le Prince ait une véritable identité visuelle. Alors je ne vous cache pas que Michel a eu un peu de mal à me vendre l'idée du collant et nous en avons beaucoup discuté avant que je l'enfile ! Mais je sais aujourd'hui que c'est lui qui avait raison et que ce costume faisait partie de l'esthétique très soignée du film : c'est un

domaine dans lequel il a fait ses preuves... Michel m'a dit : « Là tu n'aimes pas beaucoup ça mais crois moi, à la fin, tu ne t'en rendras plus compte. » Et c'est vrai qu'au bout d'une semaine ou deux, je me baladais dans les couloirs des studios de Bry-sur-Marne avec mon collant et c'est le regard des gens que je croisais qui me rappelait que je portais un costume étrange !

DANS LE MONDE RÉEL DE L'HISTOIRE, VOUS AVEZ DE NOMBREUSES SCÈNES AVEC DE JEUNES COMÉDIENNES QUI INCARMENT VOTRE FILLE À DES ÂGES DIFFÉRENTS. LÀ AUSSI C'EST UN EXERCICE QUE VOUS AVIEZ DÉJÀ PRATIQUÉ, DANS *DEMAIN TOUT COMMENCE*. VOUS Y PRENEZ VISIBLEMENT À L'ÉCRAN BEAUCOUP DE PLAISIR. OR, JOUER AVEC D'AUSI JEUNES ACTRICES NE DOIT PAS ÊTRE ÉVIDENT ?

En fait, pour moi, c'est la chose la plus facile à faire. J'aborde ça comme un enfant le ferait : par le plaisir du jeu... Dans ce genre de scènes, je fais comme si tout était vrai. Je n'y mets aucun autre enjeu, ni celui du résultat, ni celui d'une carrière à mener. Les enfants ne pensent pas à tout cela : ils ne veulent que jouer, ici et maintenant ! Comme je me connecte assez vite à eux, les jeunes comédiens le sentent rapidement. Dans *LE PRINCE OUBLIÉ*, les petites Keyla et Sarah étaient mes partenaires au même titre que les autres comédiens et avec elles aussi je n'ai jamais donné l'impression que j'en savais plus ou que j'avais plus d'expérience. J'étais tout autant fragile, vulnérable et en le leur montrant, ça les rassurait : nous étions sur un pied d'égalité, ensemble...

VOUS PARTAGEZ ÉGALEMENT L'AFFICHE AVEC BÉRÉNICE BÉJO, DANS LA PARTIE PLUS ROMANTIQUE DU FILM. DES SCÈNES PÉTILLANTES D'UN CHARME FOU...

À la lecture du scénario, le personnage de Bérénice ne m'était pas du tout apparu comme ça, je l'avais honnêtement un peu sous-estimé. C'est elle qui a réussi à amener ce côté sexy et charmant dont vous parlez à ce rôle

de voisine. Elle est très très forte ! Son rôle est au final un vrai pilier de l'histoire... Sur le tournage, c'est Bérénice qui m'a embarqué, comme son personnage le fait avec le mien. C'est hyper payant et j'adore cette partie du film que je trouve très belle...

UN MOT AUSSI DU VRAI-FAUX MÉCHANT DU FILM, PRITPROUT INCARNÉ PAR FRANÇOIS DAMIENS...

C'est en effet un méchant qui ne représente aucun danger pour le Prince : son ennemi c'est plutôt le jeune Prince qui le remplace dans le cœur de la Princesse... Michel est parvenu à créer un personnage formidable et ça m'a permis de travailler pour la première fois avec François. Je peux vous dire que nous nous sommes amusés comme des mômes et c'était hyper agréable, d'autant que lui aussi au niveau du costume et du maquillage a été particulièrement bien servi !

EST-CE QUE, DERRIÈRE LA COMÉDIE FAMILIALE QUI PLAIRA BEAUCOUP AUX ENFANTS, ON NE TROUVE PAS AUSSI DANS *LE PRINCE OUBLIÉ*, UNE RÉFLEXION SUR LE MÉTIER D'ARTISTE : CES MOMENTS DE GLOIRE PUIS D'OUBLI QUAND ARRIVE QUELQU'UN DE PLUS JEUNE SUR LE MARCHÉ ?

Alors moi dans cette histoire, je vois surtout le plus jeune comme celui qui va m'enlever ma fille : c'est une réflexion de papa je pense ! Dans mon métier, c'est une fatalité qu'il faut accepter : oui un acteur plus jeune va un jour débarquer mais ce n'est pas grave... Il y aura d'autres rôles à jouer ! Vous ne courez plus aussi vite, vous n'êtes plus aussi beau gosse mais il y a de formidables personnages de grand-père ! Je ne considère pas qu'un comédien puisse prendre la place d'un autre : on peut être oublié bien sûr mais c'est autre chose. Nous sommes tous condamnés à cela... C'est une question qui ne me hante pas, j'accepte cet ordre des choses. C'est tellement bon d'avoir déjà eu droit à un peu de lumière !

ENTRETIEN AVEC BÉRÉNICE BEJO

ON IMAGINE QUE VOUS AVEZ ÉTÉ LA PREMIÈRE LECTRICE DU SCÉNARIO DU *PRINCE OUBLIÉ* : QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION À LA DÉCOUVERTE DE CETTE HISTOIRE-LÀ ?

J'ai découvert le scénario originel, avant que Michel ne se le réapproprie mais les grandes lignes étaient là et j'ai immédiatement compris ce qui pouvait lui plaire. D'abord c'est un papa de quatre enfants, (dont trois filles), et je perçois bien le potentiel émotionnel de ce récit pour lui. Ensuite, je sais que le challenge de raconter deux histoires en parallèle, une dans le réel et l'autre dans l'imaginaire avec des méchants et des créatures fantastiques ça va l'emballer ! Michel aime beaucoup les films familiaux, à la fois touchants, divertissants et qui ont une morale accessible à tous... Rappelez-vous que Michel sortait de *THE SEARCH* et du *REDOUTABLE*, deux projets plus engagés et je crois qu'il avait envie de revenir à une vraie comédie légère, simple. Ça lui a fait beaucoup de bien !

VOUS DITES « SIMPLE » MAIS CE FILM EST AUSSI D'UNE GRANDE AMPLEUR TECHNIQUE...

Mais je vous ai répondu sur la lecture du scénario. Maintenant si vous me parlez du tournage je vous dirai « oh la vache » ! C'est le producteur Jonathan Blumental qui a fait cette proposition à Michel et ce pari à la fois narratif et technologique le tentait énormément. Mais honnêtement, personne ne se rendait vraiment compte de l'ampleur des choses à accomplir. Les Américains eux y sont habitués mais avec des moyens 100 fois supérieurs à ceux que nous avons eus... Le challenge a été de relever ce défi à notre manière et de réussir aussi à faire rêver les spectateurs. Alors ça demande une véritable organisation, une vraie concentration, une vision globale des choses et un sens du récit. Michel a pris conscience de tout cela rapidement mais je sais que certains points l'ont surpris tout au long du tournage...

VOUS L'AVEZ TOUT DE MÊME VU PRENDRE DU PLAISIR, S'AMUSER AUX COMMANDES D'UN TEL FILM ?

Oui, durant toute la partie réelle de l'histoire, celle de la relation entre Omar Sy et sa fille ou avec moi, je sais qu'il s'est amusé. Pour ce qui concerne le monde imaginaire, c'est autre chose car il fallait tourner principalement sur fond vert avant d'y ajouter les effets spéciaux. C'est toujours une étape compliquée pour les acteurs, l'équipe technique ou la déco. Nous avons ces grands studios jaunes mais le reste, les oubliettes par exemple, ont été créés numériquement. Michel devait rester concentré et avoir sans cesse à l'esprit ce qu'il voulait raconter mais aussi la manière dont cela apparaîtrait au final à l'écran...



DANS LE PRINCE OUBLIÉ, VOUS INTERPRÉTEZ DEUX PERSONNAGES : LA VOISINE ET CELLE QUE NOUS APPELLERONS LA « FEMME À LA PORTE ». DE QUELLE MANIÈRE LES VOYEZ-VOUS À LA LECTURE ET TROUVEZ-VOUS UN LIEN ENTRE ELLES ?

La voisine, à l'origine, n'était pas très développée dans le premier scénario. J'avais même dit à Michel : « Écoute, ça va sans doute être le premier film qu'on ne va pas faire ensemble ! » Je n'aimais pas beaucoup ce personnage qui n'existait pas vraiment, un peu à la traîne derrière l'histoire d'un père et de sa fille. Michel a retravaillé tout cela, j'y ai mis ma patte au passage, et à l'arrivée je trouve que cette voisine ressemble aux héroïnes typiques du cinéma américain de comédie romantique : la fameuse « girl next door » ! Tout cela a pris son sens lors du tournage où Michel et moi nous sommes régalés avec ce rôle pétillant, drôle, sympathique. Je la vois comme une Peppy Miller dans THE ARTIST qui pourrait parler... Et dans le monde des histoires, elle a en effet un lien avec « la femme à la porte ». La voisine vit sur le même palier que vous, c'est une fille qu'on ne voit pas, qui est toujours là mais à qui on ne fait jamais attention. « La femme à la porte » elle aussi a été oubliée, elle a eu des rôles de moins en moins importants et on n'a plus pensé à elle. Toutes les deux ont envie d'exister. C'est assez joli...

C'EST AUSSI UNE MANIÈRE, SOUS COUVERT D'UNE COMÉDIE FAMILIALE FANTASTIQUE, DE PARLER DU MÉTIER D'ACTEUR ?

Absolument. LE PRINCE OUBLIÉ est un film familial qui plaira aux enfants mais les adultes pourront y trouver des niveaux de lecture plus profonds. L'histoire nous ramène à notre société : que fait-on aujourd'hui de tous ces gens supposés ne plus servir à rien, comme les personnes âgées par exemple ? Dans ce cas, c'est terriblement simple : on les met de côté, on n'en parle plus et on les oublie... Ce monde est quand même celui où, si vous n'avez pas entre 25 et 45 ans en étant large, vous n'avez plus votre place ! Le film parle de cela et en effet de ces acteurs qui ont eu accès à des rôles principaux, puis des seconds rôles, puis des apparitions et enfin plus rien du tout... C'est un thème qui touchera tout le monde car dans certaines sociétés on valorise encore la transmission du savoir et de l'expérience...

POUR REVENIR À CE PERSONNAGE DE LA VOISINE, C'EST UN REGISTRE PÉTILLANT ET ROMANTIQUE DANS LEQUEL ON NE VOUS VOIT PAS TANT QUE ÇA ALORS QUE VOUS SEMBLEZ Y PRENDRE BEAUCOUP DE PLAISIR...

J'avais ce style de rôle dans un film qui s'appelait MODERN LOVE, il y a une dizaine d'années : une comédie romantique un peu atypique et c'est

vrai que ce sont des personnages que l'on me propose assez peu au final. Je viens de tourner en Italie avec Sergio Castellitto UN DRAGON EN FORME DE NUAGE qui est lui aussi dans ce registre haut en couleurs, très rythmé... En France, il n'y a que Michel qui me propose ça ! Mais j'espère que LE PRINCE OUBLIÉ va un peu changer la donne et que les gens du cinéma aussi iront le voir en se disant que peut-être... Pour tout vous dire, même mon agent m'a appelée après la projection en me disant « Je ne t'ai jamais vue comme ça ! » Alors attention, ce genre de rôle doit être parfaitement écrit, jouer sur les regards, les silences, les hésitations ou les maladresses du personnage...

UN PERSONNAGE DONT L'EFFICACITÉ REPOSE AUSSI SUR CELUI D'OMAR SY. VOUS VOUS CONNAISSIEZ AVANT LE TOURNAGE ?

Notre rencontre date de l'hiver 2012 quand nous avons chacun remporté un César : lui pour INTOUCHABLES et moi pour THE ARTIST... Je garde le souvenir d'une cérémonie électrique, très agréable car on récompensait ce soir-là aussi des films qui avaient formidablement bien marché. Quand je suis montée sur scène pour faire la photo finale avec Omar je me suis retrouvée à côté d'un type qui dégageait une énergie, une gentillesse et une générosité incroyables... J'ai alors pensé que ça pourrait bien fonctionner entre nous au cinéma. Michel a eu la bonne idée de nous réunir et en effet, j'ai la sensation que nous formons un beau couple à l'écran ! Ça m'a rappelé le duo avec Jean Dujardin et c'est assez rare à ce point : il y a plein de films où j'aime beaucoup mes partenaires mais parfois ça va au-delà... J'en ai parlé avec Hélène, la femme d'Omar, en lui disant que cette connexion entre nous tirait l'un et l'autre vers le haut... Et il est comme ça dans la vie : c'est un homme qui ne triche pas, très à l'aise avec qui il est et avec sa notoriété. Je trouve qu'Omar gère tout cela remarquablement, malgré sans doute des moments compliqués, et sur un plateau croyez-moi, il est capable de séduire absolument tout le monde !

QUEL COMÉDIEN EST-IL JUSTEMENT SUR UN TOURNAGE ?

Omar cherche constamment à apprendre des choses. Il se moquait d'ailleurs de moi car j'ai une méthode que j'ai expérimentée sur LE PASSÉ d'Asghar Farhadi : j'aime bien commencer une scène en redisant une ou deux répliques de celle d'avant ou dire mon texte même quand je ne suis

pas filmée avant de l'être... Bref, Omar n'a pas arrêté de se foutre de moi et il m'a raconté qu'ensuite, sur le tournage de L'APPEL DE LA FORÊT à Hollywood avec Harrison Ford, il leur disait « si c'est possible j'aimerais bien faire une Bejo » ! C'est très mignon car, au-delà de la blague, il est maintenant connu là-bas et il y a appliqué une astuce qu'il ne connaissait pas. C'est une vraie preuve d'humilité... Je l'ai constaté également dans sa manière de travailler avec Michel qui en plus adore diriger les acteurs et qui ne s'obstine jamais à les emmener là où ils ne souhaitent pas aller... Omar fait partie de ces comédiens dont il faut préserver l'énergie. Le public l'aime pour cela et c'est autour de cela qu'il faut travailler avec lui... C'est la même chose avec James Stewart ou Robert Mitchum : ils sont capables de jouer des registres variés mais à la base, vous savez très bien pourquoi vous les engagez ! Mais en douceur, Michel est parvenu à emmener Omar dans d'autres directions car le personnage du Prince n'est pas si simple. C'est un rôle qui repose sur l'humour, le second degré voire la dérision, dans un univers visuel assez particulier...

COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI EN TANT QUE SPECTATRICE JUSTEMENT DEVANT LE FILM TERMINÉ, AVEC TOUS SES EFFETS SPÉCIAUX ?

J'ai vu une véritable proposition de cinéma. Un film qui veut émerveiller et qui se met à la hauteur d'un public familial en général et des enfants en particulier. LE PRINCE OUBLIÉ n'a qu'un but : nous raconter des histoires en nous emmenant dans un monde peuplé de personnages irréels et fantastiques. J'aime l'ambiance générale du film, ses couleurs hyper flashy qui nous changent de notre quotidien tellement terne... Michel a osé aller dans une direction différente en termes d'esthétique. Encore une fois c'est un film à voir en famille, devant lequel il faut se laisser emporter... Alors ça n'empêche pas l'émotion et il y en a beaucoup, avec cette idée de la transmission. Il ne faut jamais oublier de raconter des histoires à nos enfants, surtout à une époque où ils ont accès aux écrans, aux tablettes, etc... La place du rêve et de la littérature est essentielle dans leur vie. Alors même quand, en tant que parent, on pense que c'est fini, qu'ils n'ont plus besoin de l'histoire du soir, il faut continuer ou prendre le relais avec les petits enfants ! C'est ainsi que les contes ou les légendes sont passés de génération en génération à travers les siècles...



LISTE ARTISTIQUE

DJIBI / LE PRINCE
CLOTILDE / LA FEMME À LA PORTE
PRITPROUT
SOFIA (12 ANS) / LA PRINCESSE
SOFIA (8 ANS) / LA PRINCESSE
MAX / LE NOUVEAU PRINCE

Omar SY
Bérénice BEJO
François DAMIENS
Sarah GAYE
Keyla FALA
Néotis RONZON



LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Michel HAZANAVICIUS
Scénario	Bruno MERLE Noé DEBRÉ Michel HAZANAVICIUS
1 ^{er} Assistant Réalisateur	Joseph RAPP
Scripte	Isabel RIBIS
Production	PRELUDE
Producteur	Philippe ROUSSELET Jonathan BLUMENTAL Daniel DELUME
Producteur Exécutif	Fabrice GIANFERMI
Productrice Associée	Guillaume SCHIFFMAN
Directeur de la Photographie	Anne-Sophie BION
Chef Monteuse	Jean MINONDO
Chef Opérateur Son	Selim AZZAZI
Montage Son	Howard SHORE
Musique	Laurent OTT
Décors	Sabrina RICCARDI
Costumes	Stéphane TOUITOU
Casting	François PULLIAT
Régie	